

Recherche et développement

pertes de gains et des frais d'hospitalisation. Les frais auxquels je viens de faire allusion sont supérieurs aux frais de mise au point et d'administration d'un vaccin contre la poliomyélite. Avant la découverte du vaccin, cela coûtait 6.7 milliards de dollars au pays. Au cours de la même période, les frais de recherche et d'administration du programme se sont élevés à 653 millions de dollars. Il s'agit donc d'un investissement rapportant 100 fois la mise.

Il y a un autre secteur pour lequel on a établi des comparaisons, celui de l'immunologie. D'après les études de rentabilité qui ont été effectuées à ce sujet, les économies réalisées grâce à la recherche s'élèvent également à 100 pour un. Si l'on calcule le taux de rentabilité pour toutes les recherches en général, on arrive peut-être à un chiffre allant de 10 à 20 fois la mise.

Il est tout simplement stupide qu'un gouvernement prétende à la Chambre et déclare à la population que nous traversons une période d'austérité et qu'il faut économiser en réduisant les dépenses gouvernementales dans le domaine de la recherche médicale. Je suis désolé de devoir employer ce terme, mais je n'en trouve pas d'autre qui dépeigne mieux l'approche du gouvernement actuel.

Monsieur l'Orateur, je veux fournir des preuves du crime, car je tiens la politique du gouvernement pour criminelle. Je veux citer un certain nombre d'exemples qui feront nettement ressortir la situation à laquelle cette politique a donné lieu. Tôt ou tard, nous aurons tous à souffrir des frais accrus et de notre inaptitude à dispenser de meilleurs soins, à cause des subventions moins élevées. Les députés de l'opposition ne sont pas les seuls à s'inquiéter de la question, comme ont tenté de le faire croire des députés libéraux. Ils ont prétendu que nous étions peut-être pris de panique devant une situation que le gouvernement a bien en main. Pourtant, il suffit de jeter un coup d'œil à un organisme connu sous le nom de «Canadians for Health Research». Cet organisme, qui compte maintenant 200,000 membres, a été fondé il y a environ un an, à cause de la crise qui sévit dans le domaine des soins médicaux et de l'insuffisance des subventions à la recherche.

Mon honorable ami de la députation libérale, que mes observations font sourciller, aura bientôt l'occasion de prendre la parole et de s'expliquer. Je m'excuse, mais je ne connais pas sa circonscription parce qu'il prend si rarement la parole. Il pourrait peut-être se faire connaître, monsieur l'Orateur. Je lui permettrai de le faire s'il le désire. Je crois savoir qu'il est un ex-scientifique. Il nous fera peut-être part de ses observations.

Nous savons qu'environ 200,000 Canadiens, de simples profanes, des représentants de diverses professions de la santé et de toutes les professions, ont manifesté leur mécontentement devant l'étroitesse d'esprit et l'incompréhension du gouvernement à l'égard leur projet de former une organisation connue sous le nom de «Canadians for Health Research». Par l'entremise d'une telle organisation, ils pourraient faire prendre conscience au public des agissements du gouvernement actuel et faire connaître la consternation du monde de la recherche. Par ce moyen, le gouvernement pourrait être amené de quelque manière à faire volte-face et à cesser de mettre des bâtons dans les roues, comme il le fait depuis beaucoup trop longtemps.

Personne ne prétend que la recherche ne coûte rien. Je reconnais bien volontiers qu'elle coûte très cher. Je soutiens toutefois que ses avantages, comme je l'ai déjà fait remarquer,

[M. Yewchuk.]

dépassent de beaucoup ses coûts initiaux. Ces sept ou huit dernières années, la recherche médicale et scientifique a été réduite à l'inanition dans notre pays, faute de financement. Les rangs des chercheurs et des scientifiques se sont clairsemés au point que pratiquement plus aucune nouvelle recrue n'entre dans le secteur de la recherche faute tout simplement de financement et faute de perspectives d'emploi intéressantes dans ce domaine. Notre potentiel se détériore donc et une impression de complète instabilité s'empare des milieux de la recherche. Nous avons un bon système de sélection assuré par des scientifiques qui examinent régulièrement les projets de recherche afin d'en éliminer ceux qui sont mauvais. Mais faute de financement, non seulement élimine-t-on des mauvais projets mais il faut encore annuler d'excellents projets prometteurs en cours de réalisation, en écartant toute exception qui aurait permis d'examiner de nouveaux projets ou de futurs projets soumis à l'approbation du comité.

A cause de ces politiques libérales, la recherche de base se meurt au Canada. Pourtant, sans elle, nous savons tous que le Canada ne pourra jamais espérer faire un apport d'importance internationale ou même utiliser le fruit de la recherche canadienne pour soutenir la concurrence sur les marchés internationaux.

Laissez-moi souligner l'importance d'investissements accrus dans la recherche de base et la recherche en clinique en vous citant des exemples de découvertes importantes dans la recherche sur le cancer. Le Dr Phillip Gold, de Montréal, a mis au point un examen du sang qui permet de déceler le cancer du colon; un autre chercheur, le Dr Julia Levy, de Vancouver, a dépisté des antigènes du cancer du poumon dans les protéines du sang, découverte qui aide à diagnostiquer le cancer du poumon et peut-être à le traiter; le Dr Michael Baker, de Toronto, a, pour sa part, découvert les antigènes de la leucémie. Ici même à Ottawa, à l'Hôpital général, et peut-être ailleurs aussi, des chercheurs ont fait des travaux semblables dans le domaine des antigènes du cancer. Voilà autant de découvertes importantes faites au Canada.

Cette année, à cause de réductions sensibles des crédits à la recherche, nombre de ces projets resteront sans le sou, ou avec si peu d'argent qu'il sera impossible de les poursuivre sérieusement. C'est donc dire que cette recherche se fera ailleurs. Parce que les résultats ont été excellents et acclamés partout dans le monde, quelqu'un prendra la relève. Et le Canada restera au dernier rang de la liste des pays industrialisés de l'Ouest qui contribuent à cet important secteur de la recherche. Important, j'ajouterais, parce que le cancer est devenu l'un des premiers tueurs au Canada, sans exception. Le cancer est une maladie grave, donc, constitue un problème grave, et le gouvernement bloque la recherche dans ce domaine.

L'ancien ministre chargé de la Science et de la Technologie est maintenant passé à un domaine plus prometteur, celui de la Commission de la capitale nationale. Selon lui, chaque programme de recherche devait être étudié au stade de la planification et il valait mieux acheter les résultats à l'étranger si cela coûtait moins cher. Cet argument ne manque pas de poids, mais qu'on me permette d'en signaler les failles les plus évidentes.

● (1722)

Premièrement, moins nous ferons de recherches, moins nous pourrions en faire. On ne peut comparer la recherche à un